

Radicalisation sur les réseaux sociaux : entre isolement psychique et quête de sens
Radicalization on Social Media: Between Psychic Isolation and the Quest for
Meaning

MADI AMAZIGH*

PSYCHOLOGUE CLINICIEN , UNIVERSITE DE BEJAIA (ALGERIE),

Madiamazigh@outlook.fr

Date de réception 09/05/2025

Date d'acceptation 09/10/2025

Résumé : La radicalisation idéologique ne peut être réduite à un simple dysfonctionnement individuel ou à une manipulation extérieure. Elle s'inscrit dans une crise plus vaste du lien symbolique, alimentée par l'isolement subjectif, la perte des repères traditionnels et l'hyperconnexion numérique. Les réseaux sociaux, en renforçant la polarisation et en nourrissant un besoin de visibilité et d'appartenance, deviennent un terrain propice à la radicalisation. Ce phénomène doit être compris comme l'expression d'une souffrance existentielle et d'un vide identitaire. Ainsi, toute prévention efficace doit aller au-delà des approches sécuritaires ou purement cognitives. Il faut reconstruire des médiations éducatives, sociales et psychiques capables d'ouvrir des espaces de dialogue, de sens et de reconnaissance.

Mots-clés : Radicalisation, Réseaux sociaux, Crise identitaire ,Prévention symbolique ,Narration collective.

Abstract: Ideological radicalization cannot be reduced to a mere individual dysfunction or external manipulation. It is rooted in a broader crisis of symbolic connection, fueled by subjective isolation, the loss of traditional reference points, and digital hyperconnectivity. Social media, by reinforcing polarization and feeding a need for visibility and belonging, becomes fertile ground for radicalization. This phenomenon must be understood as the expression of existential suffering and an identity void. Therefore, effective prevention must go beyond security-based or purely cognitive approaches. It is essential to rebuild educational, social, and psychological mediations capable of opening spaces for dialogue, meaning, and recognition. Prevention thus becomes an act of symbolic repair, aiming to reinsert individuals into a plural and meaningful collective narrative.

Keywords: Radicalization, Social media, Identity crisis, Symbolic prevention, Collective narrative.

* Correspondent author

Introduction

Dans un monde de plus en plus interconnecté, où l'information circule à grande vitesse et où les identités se recomposent sans cesse, la montée des radicalisations idéologiques constitue un phénomène préoccupant. Elle ne se manifeste plus uniquement dans les espaces physiques ou institutionnels, mais prend racine et s'amplifie dans les espaces numériques, en particulier sur les réseaux sociaux. Ces derniers, tout en étant des vecteurs puissants de communication, participent également à la construction de bulles cognitives et affectives dans lesquelles les individus peuvent se replier, au point d'y construire une vision du monde homogène, souvent dichotomique et polarisée. La radicalisation ne peut plus être appréhendée uniquement comme une adhésion idéologique extrême, mais comme un processus complexe, intriqué dans des dynamiques psychiques profondes, qui mérite une analyse dépassant les approches strictement sociopolitiques. Le numérique a profondément modifié les formes d'engagement et de rapport au monde. Les réseaux sociaux ne se contentent pas de diffuser des idées, ils les façonnent, les renforcent et les inscrivent dans des logiques de reconnaissance, de visibilité et d'appartenance. Ces plateformes s'appuient sur des algorithmes qui favorisent les contenus similaires à ceux déjà consommés, ce qui peut renforcer les biais de confirmation et engendrer un isolement cognitif. L'individu est ainsi confronté en permanence à des discours qui confortent ses opinions, ce qui peut le conduire à se couper progressivement d'autres perspectives. Ce phénomène de "chambre d'écho" n'est pas sans conséquence sur la structuration psychique des sujets. En effet, lorsqu'un individu en quête de repères se retrouve dans une situation d'errance identitaire ou de souffrance psychique, la radicalisation peut apparaître comme une réponse structurante et rassurante.

La problématique de ce travail s'ancre dans cette tension entre isolement psychique et besoin de sens. Comment l'isolement cognitif et affectif, souvent nourri par l'environnement numérique, alimente-t-il la vulnérabilité psychique de certains individus ? Et en quoi la radicalisation peut-elle constituer une forme de réponse – certes dévoyée – à une quête de sens dans un monde perçu comme chaotique, incertain, voire fragmenté ? Ce processus n'est pas purement individuel, il s'ancre dans un contexte collectif où les institutions traditionnelles (famille, école, religion, État) peinent de plus en plus à jouer leur rôle de repères identitaires et symboliques. La radicalisation devient alors un moyen de retrouver un cadre, une logique, une cohérence, voire une forme d'"absolu" dans un monde ressenti comme éclaté.

Dans cette perspective, les objectifs de ce travail sont multiples. Il s'agira tout d'abord d'analyser les mécanismes psychiques sous-jacents à la radicalisation, notamment à travers les concepts d'identification projective, de clivage, ou encore de quête narcissique de reconnaissance. La radicalisation peut ainsi être envisagée comme une tentative de réparation narcissique face à un sentiment d'insignifiance ou de vide existentiel (Mellon, 2018). Ensuite, une attention particulière sera portée au rôle des réseaux sociaux en tant que catalyseurs de cette dynamique : ils ne sont pas seulement des supports techniques, mais des espaces d'élaboration identitaire, de confrontation aux normes, et parfois de rupture avec les cadres symboliques traditionnels (Bronner, 2021). Enfin, ce travail ouvrira des pistes théoriques pour

penser la radicalisation non comme une simple pathologie du lien social, mais comme un symptôme de la crise contemporaine du sens.

Ce questionnement s'inscrit dans une approche à la croisée de la psychologie clinique, de la sociologie critique et de la philosophie de la subjectivité. Il interroge la manière dont l'effritement des repères symboliques, la sur-sollicitation attentionnelle, et la saturation des discours numériques influencent la constitution du sujet contemporain. Le besoin de certitude, de cohérence et de communauté – exacerbés dans un monde incertain – constitue un terreau fertile pour les discours radicaux qui proposent des réponses simples, binaires et totales à des questions complexes, floues et mouvantes (Khosrokhavar, 2016). Dans cette perspective, la radicalisation peut être envisagée comme une "solution psychique" face à l'angoisse du vide, à la perte de sens, et à l'effondrement des grands récits collectifs.

II. Isolement psychique et vulnérabilité à la radicalisation

Dans un monde contemporain traversé par l'hyperconnexion, l'individu semble paradoxalement plus isolé que jamais. L'isolement psychique, loin de ne désigner qu'une solitude sociale ou physique, renvoie à un affaiblissement profond du lien symbolique à soi, aux autres et au monde. Ce phénomène s'accélère à l'ère numérique, où les réseaux sociaux fragmentent les repères identitaires et intensifient les logiques de repli narcissique. Or, cet isolement, lorsqu'il devient structurel, fragilise les assises psychiques du sujet, le rendant plus vulnérable à des discours radicaux qui promettent sens, clarté et appartenance. Comprendre le lien entre isolement subjectif et radicalisation revient à interroger la manière dont le vide symbolique contemporain favorise l'émergence de récits extrêmes comme solutions de ré-enracinement identitaire.

1. Isolement subjectif à l'ère numérique

À rebours de l'idée selon laquelle l'hyperconnexion favoriserait le lien social, le numérique contemporain, notamment à travers les réseaux sociaux, engendre paradoxalement des formes inédites d'isolement subjectif. Cette "solitude hyperconnectée", selon l'expression de Sherry Turkle, ne résulte pas d'un retrait physique ou géographique, mais d'une rupture qualitative du lien à l'autre, au symbolique et au réel. Les interactions se multiplient, mais leur densité affective et leur consistance symbolique s'effondrent. L'individu se trouve alors sur-sollicité, surexposé, mais rarement reconnu dans sa singularité. Ce décalage entre la présence numérique et l'absence réelle d'un lien profond peut générer un sentiment d'inexistence ou d'invisibilité. (Turkle, 2011)

Ce paradoxe alimente une forme de désorientation intérieure, où l'individu, surinformé mais mal subjectivé, peine à se construire une cohérence intérieure. Dans un monde où les médiations traditionnelles (famille, école, religion, communauté) vacillent, la structuration de l'identité repose de plus en plus sur des autoréférences fragiles et volatiles. L'effondrement progressif des cadres symboliques partagés empêche la mise en récit de soi dans une continuité signifiante. Ce que Christophe Dejours nomme "la banalisation de la souffrance

psychique" dans une société néolibérale déritualisée trouve ici un prolongement numérique : la figure du sujet désaffilié, isolé, livré à lui-même dans la jungle des discours, des images et des injonctions contradictoires. (Dejours ,2009)

Ce contexte favorise ce que Bernard Stiegler analyse comme une perte de l'individuation psychique et collective. Le sujet, soumis à une accélération constante du flux informationnel, perd ses repères temporels, narratifs et symboliques. Cette dérégulation produit un climat d'instabilité psychique où l'angoisse identitaire s'intensifie. La quête de sens se transforme alors en quête d'absolu, souvent attirée par des récits totalisants, simplificateurs, porteurs de clarté morale. Les discours radicalisés – politiques, religieux, idéologiques – offrent alors des réponses à la fois structurantes et séduisantes pour des sujets en perte de boussole intérieure. (Stiegler ,2010)

La radicalisation peut être vue comme un signe du déracinement intérieur que vivent certains individus. Elle n'est pas seulement causée par un endoctrinement extérieur, mais reflète souvent un besoin de retrouver des repères dans un monde perçu comme instable et confus. Le discours radical agit comme un miroir flatteur : il donne au sujet une place, une mission, une valeur, parfois même un sentiment de dépassement de soi. Il rétablit une forme de cohérence là où les repères symboliques se sont effondrés. Ce lien entre isolement personnel et radicalisation se retrouve dans le parcours de nombreux jeunes radicalisés : souvent coupés de leur famille ou de l'école, ils cherchent à donner un sens à leur souffrance et à leur existence (Khosrokhavar, 2016). L'environnement numérique leur fournit alors non seulement un espace d'expression, mais aussi une communauté symbolique, un sentiment d'appartenance, et un récit totalisant où leur existence retrouve une valeur. Ainsi, l'isolement psychique ne se réduit pas à une absence de relations, mais à une perte de sens dans les relations. Il exprime une impossibilité à symboliser l'expérience, à se sentir reconnu dans sa subjectivité. La radicalisation devient alors un "réinvestissement" pathologique du lien : dans un monde sans médiations, elle fournit une "métamédiation", un cadre rigide mais rassurant, une nouvelle matrice d'appartenance.

2. Fragilité psychique, vide intérieur et réceptivité au discours radical

La montée de la radicalisation idéologique dans les sociétés actuelles s'explique en partie par une fragilisation de l'identité personnelle, une perte de repères et un besoin accru de récits qui donnent du sens à la vie. Pour comprendre ce phénomène, il faut regarder de près la manière dont l'individu vit sa réalité psychique dans un monde postmoderne. Aujourd'hui, beaucoup de personnes se sentent désorientées, sans repères solides, et doivent affronter seules cette confusion intérieure. Cette solitude n'est pas toujours visible socialement : elle ne signifie pas forcément être isolé physiquement, mais plutôt vivre un effondrement silencieux des repères symboliques (comme la religion, la famille, ou la tradition) qui, autrefois, permettaient à chacun de se sentir uni, stable et enraciné intérieurement.

Dans La culture du narcissisme, Christopher Lasch identifie ce qu'il appelle le « moi faible », un sujet en proie à une instabilité narcissique et émotionnelle chronique,

profondément dépendant de la reconnaissance extérieure pour maintenir une image de soi cohérente (Lasch,1979). L'individu moderne est ainsi pris dans une tension entre la survalorisation du soi (par l'exposition constante sur les réseaux sociaux, les performances individuelles, etc.) et une profonde insécurité identitaire générée par la fluidité des normes, des rôles sociaux et des appartenances symboliques. Zygmunt Bauman, dans *La vie liquide*, décrit une société où les repères sont devenus instables, les liens sociaux précaires et les appartenances éphémères. Dans cet environnement « liquide », le moi devient perméable, exposé aux tensions du monde sans les protections institutionnelles et culturelles que procuraient autrefois la famille, la religion ou les communautés traditionnelles. Ce contexte alimente un sentiment d'impuissance ontologique, une difficulté à se situer dans un monde perçu comme imprévisible, fragmenté et souvent indifférent. (Bauman ,2000)

Le vide de sens qui en résulte est souvent vécu sur le mode de l'angoisse ou du désespoir silencieux. Cette vacance existentielle ne se manifeste pas uniquement comme un manque cognitif, mais comme une blessure affective profonde, une perte du sentiment d'avoir une place dans le monde. Viktor Frankl (1946), dans *Man's Search for Meaning*, insistait déjà sur la centralité du besoin de sens dans la structuration de l'identité et de la résilience humaine. Dans les sociétés modernes, où le sens n'est plus transmis mais doit être construit individuellement, beaucoup échouent à donner forme à leur trajectoire existentielle.

Les idéologies radicales interviennent ici comme réponses compensatoires, parfois illusoires, mais d'une puissance structurante. Elles proposent au sujet désorienté une identité stable, une cause à servir, une communauté d'appartenance, et surtout, une lecture manichéenne du monde. Dans ce cadre, les émotions négatives – frustration, colère, sentiment d'humiliation – trouvent un exutoire narratif et une légitimation morale. Comme le soulignent Khosrokhavar et Dugas, les discours radicaux offrent une grille d'interprétation simplifiée de la complexité sociale, comblant ainsi le besoin de cohérence identitaire et de dignité personnelle. (Khosrokhavar 2014 ; Dugas ,2019)

Se fait au prix d'une fermeture du monde, d'un repli sur une identité rigide et d'un rejet de l'altérité. La radicalisation apparaît alors comme une réponse pathologique à une quête légitime de sens, une issue tragique. De nombreux travaux en psychologie sociale et clinique mettent en lumière le lien entre angoisse existentielle et attirance pour les idéologies rigides. Arie Kruglanski (2014), par exemple, développe le concept de "Need for Cognitive Closure", c'est-à-dire le besoin de certitudes immédiates, souvent plus pressant chez les individus confrontés à l'incertitude chronique. Les récits radicaux, en offrant des réponses claires et un cadre moral rigide, satisfont ce besoin de fermeture cognitive, surtout chez les sujets psychologiquement vulnérables. Ce processus peut être vu comme une tentative ultime de reconstruction du soi : l'idéologie radicale devient le ciment d'un moi fragilisé, un échappatoire à l'angoisse du vide. Mais cette reconstruction à une souffrance psychique non prise en compte par les dispositifs sociaux et thérapeutiques traditionnels.

III. Les réseaux sociaux comme dispositifs de radicalisation

La persuasion numérique a radicalement transformé les dynamiques sociales et politiques contemporaines. À l'ère des réseaux sociaux, les algorithmes jouent un rôle central dans la structuration de l'information à laquelle chaque individu est exposé. Ces systèmes intelligents, conçus pour maximiser l'engagement, façonnent le contenu diffusé en fonction des interactions passées des utilisateurs, créant ainsi des bulles de filtres (Pariser, 2011). Ces espaces d'information fermés permettent de renforcer les croyances et les opinions déjà présentes, tout en excluant les perspectives divergentes. Le processus est simple : l'individu est incité à consommer des contenus qui confirment ses vues et à éviter ceux qui pourraient remettre en question ses convictions. Cette architecture persuasive contribue non seulement à l'isolation cognitive mais aussi à l'émergence de chambres d'écho, où les idées extrêmes et polarisées prennent racine.

Dans ce contexte, les micro-communautés idéologiques jouent un rôle clé. Ces petits groupes de discussion, souvent alimentés par des plateformes comme Reddit, Telegram ou Discord, permettent la création de bulles d'affinité autour de croyances particulières. Ces espaces virtuels favorisent l'intensification des croyances et la radicalisation des opinions. L'isolement relatif de ces groupes crée une dynamique de renforcement mutuel, où les idées radicales deviennent des vérités incontestées. Cette polarisation des opinions va de pair avec l'apparition de figures charismatiques et de leaders d'opinion qui, en exploitant leur influence, jouent un rôle crucial dans la construction de discours totalisants (Hogg, 2014).

Ces figures, souvent perçues comme des visionnaires ou des guides spirituels, savent utiliser les leviers émotionnels et cognitifs pour fédérer leurs adeptes et légitimer des récits simplificateurs qui excluent toute forme de critique ou de remise en question. L'impact de cette architecture persuasive se voit également dans la manière dont les algorithmes renforcent l'enfermement cognitif. En créant des parcours informationnels où la diversité des points de vue est absente, ils orientent progressivement les individus vers une perception du monde rigide, où les positions extrêmes deviennent de plus en plus plausibles. Ce phénomène renforce la polarisation idéologique, où l'on considère l'autre, celui qui ne partage pas nos opinions, comme un ennemi, voire comme un danger à éradiquer. Dans cette dynamique, le discours radical ne devient plus un extrême marginal, mais une position de plus en plus répandue et acceptée dans certaines communautés. Le discours radical repose sur des mécanismes de manipulation émotionnelle puissants qui ciblent directement les affectes et les vulnérabilités des individus. L'indignation, la peur, et le dégoût sont utilisés comme des leviers pour capter l'attention et renforcer l'engagement des internautes. En alimentant des émotions fortes, les discours radicaux parviennent à surmonter les mécanismes de pensée critique.

L'indignation face à l'injustice sociale ou la peur de l'invasion étrangère deviennent des vecteurs de mobilisation affective, incitant les individus à se rallier à une cause perçue comme urgente et vitale. Ce processus émotionnel est d'autant plus efficace qu'il s'ancre dans des représentations sociales partagées et des ressentis collectifs exacerbés par les médias

sociaux. Un autre mécanisme central du discours radical est le storytelling. Le récit devient un moyen puissant de simplification cognitive : il transforme des réalités complexes en histoires manichéennes où le bien et le mal sont clairement définis. Le storytelling radical crée des narrations où les acteurs sociaux sont dépeints comme soit des héros purs et vertueux, soit des ennemis à éliminer. Ces récits sont fortement émotionnels et sollicitent une identification intense de la part des auditeurs, qui s'engagent pleinement dans des récits où la vérité est binaire et la cause, nécessairement juste. Au-delà des récits, un autre processus fondamental dans la dynamique radicale est l'identification projective. Dans un contexte de désorientation identitaire, les individus en quête de sens projettent leurs frustrations et leurs peurs sur des figures de l'ennemi – souvent diabolisées – tout en projetant leur désir d'appartenance à un groupe idéologique. Cette identification permet de construire un sentiment de cohésion et de sécurité émotionnelle, en définissant l'ennemi et en justifiant des actions violentes ou extrêmes comme légitimes au nom d'une « guerre juste ».

L'individu se sent alors investi d'une mission sacrée, d'une mission qui donne un sens à sa vie dans un monde de plus en plus fragmenté et incompréhensible. Ces mécanismes de manipulation émotionnelle exploitent des vulnérabilités humaines profondes : le besoin de sens, le désir de sécurité, et l'envie d'appartenance. En transformant ces besoins en ressentiments collectifs et en haine dirigée contre un « autre », les discours radicaux offrent une réponse apparente et immédiate à l'incertitude et à la confusion qui marquent l'existence des individus dans un monde globalisé et hyperconnecté.

IV. Radicalisation comme quête de sens et d'identité

Dans le contexte contemporain, la radicalisation peut être comprise non seulement comme un phénomène politique ou social, mais aussi comme une quête psychologique de sens et d'identité face à une rupture des repères traditionnels. Le monde moderne, avec ses bouleversements rapides et son pluralisme croissant, a engendré une crise des valeurs collectives et une déstabilisation des fondements qui structuraient autrefois les sociétés. Dans ce contexte, le relativisme moral et l'éclatement des normes ont laissé un vide qui, pour beaucoup, peut devenir un terreau fertile pour des discours radicaux.

1. Rupture des repères traditionnels et besoin de réenchantement

Le monde d'aujourd'hui se caractérise par une multiplication des valeurs, croyances et pratiques culturelles qui, bien qu'elles aient enrichi l'expérience humaine, ont également fragilisé les repères traditionnels. Dans de nombreuses sociétés, les valeurs collectives telles que la solidarité, la famille, ou les idéaux nationaux, ont été remises en question, et parfois démantelées, au profit de modèles individualistes, économiques ou pragmatiques. Cette transition a engendré une crise des valeurs partagées, où le sens de l'appartenance à une communauté se dissout, laissant place à une profonde instabilité identitaire. Le relativisme moral, qui prône l'absence de critères absolus pour juger des comportements humains, a exacerbé cette crise en relativisant la notion de bien et de mal. Les individus se retrouvent de plus en plus seuls face à des choix éthiques complexes, dans un monde où le sens semble se

dérober sous leurs pieds. Ce vide moral nourrit une désorientation existentielle que beaucoup tentent de combler par l'adoption de certitudes radicales.

Les discours radicaux, en revanche, offrent une réponse nette, une vision manichéenne du monde où la distinction entre le bien et le mal est claire et incontestable. L'éclatement des normes traditionnelles, que ce soit dans le domaine familial, éducatif, ou politique, a également créé une vacance symbolique qui fragilise l'individu face aux défis de la vie quotidienne. En l'absence de repères communs, les individus se retrouvent en quête de modèles ou de récits qui redéfiniront leur place dans un monde de plus en plus fragmenté et chaotique. Cette perte de stabilité sociale et morale rend certains plus réceptifs aux discours qui offrent des réponses simples, claires et unifiées, comme ceux des mouvements radicaux. Face à cette déstabilisation, la radicalisation apparaît aussi comme une quête de réenchantement, un retour à un ordre perçu comme plus authentique, plus vrai. Le besoin humain de narration forte et de sens collectif devient alors primordial. Les individus en quête d'identité cherchent à se retrouver dans un récit cohérent, une histoire qui donne du sens à leur existence et leur place dans le monde. Les récits radicaux, en tant que narrations totalisantes, offrent ce que d'autres discours ne parviennent plus à fournir : une structure claire, une direction, et une justification morale aux choix de l'individu. Ces narrations fortes se présentent souvent comme des récits idéologiques ou religieux simplifiés, où l'individu trouve un rôle héroïque dans la lutte contre un ennemi ou une injustice perçue. Ces récits, loin de l'ambiguïté de la réalité contemporaine, offrent une identité claire et un but commun, renforçant ainsi un sentiment d'appartenance à un groupe.

L'adhésion à ce groupe devient alors un moyen de donner un sens à son existence et de se réconcilier avec l'angoisse existentielle, liée à la perte de repères et à l'incertitude du monde. Ainsi, la quête de sens à travers la radicalisation peut être vue comme une tentative de restaurer une dimension sacrée dans un monde perçu comme dénué de toute transcendance. Cette recherche s'accompagne de la formation de communautés de sens, où les individus trouvent un soutien affectif, une reconnaissance, et une raison de vivre dans l'adhésion commune à des croyances extrêmes. Ces communautés, souvent cohésives et repliées sur elles-mêmes, contribuent à l'enfermement cognitif des individus, qui se coupent progressivement des alternatives idéologiques et sociales plus modérées. La radicalisation offre aux individus une réponse à la fragilité identitaire et à la désorientation existentielle dans un monde de plus en plus complexe et déstabilisé. Les discours radicaux, en s'appuyant sur une narration forte et en proposant une communauté de sens, constituent un refuge face à un vide moral et identitaire de plus en plus difficile à supporter.

2. La radicalisation comme réponse à un manque de reconnaissance

La radicalisation peut être perçue comme une réponse à une profonde insatisfaction identitaire, dans laquelle l'individu cherche à combler un manque de reconnaissance, tant au niveau social, existentiel, que narcissique. Dans un monde où les repères sont de plus en plus fragiles et où l'individu se trouve souvent démuni face à une société complexe et mouvante, la radicalisation offre une forme de compensation symbolique permettant de restaurer un

sentiment d'importance et de valorisation. Au-delà de l'influence des idéologies radicales elles-mêmes, il est crucial de comprendre que l'individu radicalisé recherche avant tout une forme de reconnaissance qui lui échappe dans son quotidien. Dans une société où les liens sociaux sont de plus en plus distendus et où les structures de soutien traditionnelles (famille, communauté locale, institutions) se sont affaiblies, l'adhésion à un mouvement radical peut constituer un moyen de récupérer une forme de valeur sociale. Ce phénomène s'explique en partie par le concept de reconnaissance sociale tel que théorisé par Honneth, qui postule que l'individu a besoin d'être reconnu par ses pairs pour développer une identité solide et respectée. Lorsqu'un individu se sent rejeté ou marginalisé par la société, l'adhésion à une cause radicale offre une reconnaissance immédiate, parfois plus intense, qui se manifeste à travers l'appartenance à un groupe ou une communauté partageant des idéaux communs. (Honneth, 1996)

Cela devient un moyen d'affirmer son existence et de se sentir pris en compte dans un monde où l'individu peut se sentir insignifiant. Sur le plan existentiel, la radicalisation permet également de combler un vide profond, celui de l'incertitude quant au sens de la vie. En adhérant à une cause radicale, l'individu trouve un rôle à jouer dans un récit grandiose, où chaque acte devient porteur de signification. Cette quête de reconnaissance s'accompagne souvent de la recherche d'une vérité absolue, qui pourrait non seulement combler ce manque de sens, mais également conférer une légitimité morale aux actions entreprises au nom de cette cause. Cette dynamique fait écho à la théorie de Fromm (1941), qui indique que l'individu moderne, pris dans un monde de plus en plus désenchanté, cherche à s'investir dans une cause qui le dépasse, permettant ainsi de se réapproprier un sens à sa vie. La reconnaissance narcissique, selon Kohut, renvoie à la satisfaction du moi dans sa recherche d'affirmation et de validation. L'individu qui se sent ignoré ou dévalorisé dans sa réalité sociale peut rechercher la compensation narcissique dans des discours extrêmes, qui lui permettent de se sentir puissant, unique et invincible. Cette dynamique de recherche de reconnaissance passe par l'idée de mérite et de distinction, où l'individu, à travers sa radicalisation, se place en dehors des normes sociales établies, créant ainsi un sentiment de supériorité et d'accomplissement personnel. (Kohut, 1977)

L'adhésion à une cause radicale transforme souvent le sentiment d'insignifiance en certitude identitaire. L'individu radicalisé passe du doute existentiel à la conviction absolue d'être élu pour défendre une cause supérieure. Dans cette quête de reconnaissance, l'individu se perçoit non seulement comme un agent du changement, mais aussi comme un porteur de vérité. Cette transition est profondément liée au processus psychologique d'idéalisation : l'individu radicalisé perçoit sa cause comme étant la seule véritable, et lui-même comme celui qui détient une vérité universelle. Ce sentiment d'être investi d'une mission transcendante, souvent en opposition avec une société perçue comme décadente ou corrompue, permet à l'individu de se sentir important et légitime dans un monde qu'il juge injuste. Le passage du sentiment d'insignifiance à celui d'être élu est également facilité par la dynamique de groupe propre aux mouvements radicaux. Les membres du groupe, qui partagent des croyances et des objectifs similaires, renforcent cette idéalisation collective, et l'individu se sent porté par une

cause plus grande que lui. L'un des effets psychologiques majeurs de cette dynamique est la construction d'une identité collective qui permet de se dissocier des incertitudes personnelles et sociales. Cela procure à l'individu un sentiment de sécurité psychologique dans un monde perçu comme chaotique.

La radicalisation constitue, en dernier lieu, une réponse symbolique à un vide identitaire. Ce vide, nourri par une crise de sens et un manque de reconnaissance, pousse l'individu à combler ce déficit à travers des engagements idéologiques forts. En s'engageant dans des mouvements radicaux, l'individu trouve non seulement un rôle social, mais également une identité solide qui lui confère une valeur intrinsèque. Cet engagement devient alors un remède symbolique à la solitude existentielle et à la déstabilisation identitaire. Cet aspect de la radicalisation comme remède symbolique renvoie à la notion d'angoisse existentielle décrite par des théoriciens comme Yalom et Frankl, qui ont souligné que l'individu moderne, face à la vacuité du monde, cherche à remplir ce vide par des engagements transcendants. L'engagement radical permet ainsi de retrouver une identité stable et un sens moral, en se définissant par opposition à une société jugée dégradée ou dénuée de direction. (Yalom, 1980 ; Frankl, 1946)

V. illustration

En avril 2024, un adolescent de 16 ans résidant en Haute-Savoie a été interpellé et mis en examen pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » après avoir envisagé de commettre un attentat durant les Jeux olympiques de Paris. Ce jeune, radicalisé en ligne, avait juré allégeance à l'État islamique dans une lettre retrouvée à son domicile, où les enquêteurs ont également découvert des documents djihadistes et des instructions pour fabriquer une ceinture explosive. Ce cas révèle une radicalisation sans contact direct avec des milieux religieux structurés : le garçon agissait seul, principalement influencé par des contenus circulant sur la messagerie chiffrée Telegram. Il constitue un exemple frappant de ce que l'on pourrait appeler une radicalisation « hors-sol », nourrie par l'isolement affectif, la fragilité psychique et la recherche désespérée d'un sens à l'existence. L'absence d'encadrement familial ou scolaire, la solitude numérique et la perméabilité à des récits manichéens ont fonctionné comme catalyseurs de cette dérive extrémiste. L'adhésion à l'idéologie djihadiste semble ici combler un vide symbolique et identitaire profond, où le désir de visibilité, de reconnaissance et d'appartenance l'emporte sur toute réflexion critique. Comme le souligne *Le Monde* (2024a), ce type de parcours concerne de plus en plus de mineurs qui, sans avoir de passé religieux marqué, se laissent séduire par une narration sacrificielle et violente leur promettant une identité forte, un rôle héroïque, voire une forme de salut. Ce phénomène témoigne des effets psychiques de l'hyperconnexion contemporaine, où les réseaux sociaux ne sont pas de simples canaux de diffusion, mais de véritables environnements cognitifs et émotionnels pouvant capter des subjectivités fragiles. Il invite à penser la radicalisation non seulement comme un enjeu sécuritaire, mais surtout comme un symptôme d'un effondrement des repères collectifs, affectifs et éducatifs dans les parcours adolescents. (Le Monde. (2024a, 30 avril)

VI . Vers une approche compréhensive et préventive

Visant à appréhender la radicalisation idéologique non pas uniquement comme un phénomène de rupture brutale, mais comme le résultat d'un processus psychique, social et culturel complexe. Il s'agit de proposer une lecture multidimensionnelle, à la fois psychologique, éthique, éducative et sociale, afin de mieux comprendre les dynamiques individuelles et collectives à l'œuvre, tout en développant des stratégies de prévention ancrées dans l'écoute, la réflexion critique et l'inclusion. Cette approche cherche à dépasser les réponses répressives ou pathologisantes en mettant l'accent sur l'accompagnement, la détection précoce et le renforcement des capacités de résilience individuelle et collective.

1. Réflexions psychologiques et cliniques

La radicalisation idéologique, loin d'être un phénomène brutal et isolé, s'inscrit souvent dans un processus progressif marqué par des signes précoces de rupture psychique et de retrait social. La détection de ces signes est essentielle pour mettre en place des stratégies d'intervention précoces et éviter l'escalade vers des engagements extrêmes. Cependant, cette détection doit être faite avec une grande prudence et sans précipitation dans la pathologisation des discours. En effet, la manière dont les professionnels de la santé mentale abordent ce phénomène peut influencer leur capacité à comprendre les besoins profonds de ceux qui sont en quête de sens et d'identité. Les signes précoces de radicalisation sont souvent subtils et se manifestent par des modifications du comportement social, des changements dans les relations interpersonnelles, ainsi que par une détérioration de l'équilibre émotionnel. Les individus en voie de radicalisation peuvent se couper progressivement des personnes de leur entourage, que ce soit des amis, de la famille ou des collègues, préférant souvent la solitude ou se repliant sur des communautés idéologiques virtuelles. (سلامي، 2021)

Ils peuvent également adopter un discours de plus en plus radical et monolithique, rejetant les points de vue divergents et cherchant à se définir par opposition aux autres. Sur le plan psychologique, les individus peuvent manifester des signes de détresse émotionnelle, de confusion identitaire et de perte de sens. Un sentiment de vide existentiel, amplifié par une crise de valeurs personnelles ou sociétales, est souvent à la base de ces comportements. L'isolement social, qu'il soit volontaire ou subi, joue un rôle majeur dans l'accélération de ce processus. Les individus qui se trouvent en situation de vulnérabilité psychologique (qu'il s'agisse de troubles anxieux, de dépression, ou de sentiments de marginalisation) peuvent être plus enclins à chercher des réponses extrêmes aux questions existentielles qu'ils rencontrent. Un aspect central de la prévention de la radicalisation consiste donc à reconnaître ces signes précoces avant qu'ils ne deviennent des éléments déterminants dans le processus de radicalisation. Le passage à l'extrémisme se fait souvent de manière progressive, à travers des étapes d'engagement de plus en plus marquées. (McCauley ,Moskalenko ,2008)

Il est donc primordial d'intervenir à un moment où les individus ne sont pas encore complètement absorbés par des idéologies radicales, mais où ils commencent à manifester des doutes, des inquiétudes et une recherche de sens qui peuvent être réorientées de manière

positive. L'un des enjeux les plus complexes dans l'approche clinique de la radicalisation est de distinguer entre un besoin légitime de sens et un discours idéologique qui, bien qu'extrême, peut aussi être un symptôme d'une quête existentielle profonde. Cette écoute clinique demande une capacité à comprendre les dynamismes internes de l'individu sans tomber dans une pathologisation rapide de ses propos (السود، معمر، 2021). L'une des premières étapes consiste à faire une distinction subtile entre les discours qui expriment une recherche de sens (souvent accompagnée de doutes, de questionnements philosophiques ou sociaux) et ceux qui constituent une forme de radicalisation idéologique. L'écoute ne doit donc pas être uniquement une écoute des mots, mais aussi une écoute des émotions et des conflits internes qui sous-tendent ces discours. Cela implique une ouverture clinique où le thérapeute ou le professionnel de la santé mentale évite de juger prématurément les opinions exprimées, même si elles peuvent paraître radicales ou extrêmes. Cette approche, dite compréhensive, est inspirée des théories de Rogers, qui prône une écoute non-directive et empathique, permettant à l'individu de se sentir compris et respecté dans ses aspirations, sans être immédiatement étiqueté comme extrémiste. (Rogers, 1957)

Ainsi, la radicalisation peut être vue non seulement comme un phénomène idéologique, mais aussi comme une réponse à un besoin de reconnaissance et de sens dans un monde perçu comme fragmenté et incertain. Les individus attirés par des discours radicaux sont souvent en quête de signification dans un monde qui semble leur avoir échappé. Les professionnels doivent, par conséquent, valider cette quête de sens, tout en orientant les individus vers des solutions moins destructrices. L'écoute attentive, l'empathie et l'absence de jugement permettent à l'individu de trouver des voies alternatives pour exprimer son besoin d'appartenance et de sens, tout en évitant l'enfermement idéologique. La prise en charge des processus de radicalisation nécessitent une compréhension approfondie des motivations profondes de l'individu, souvent liées à une quête de sens et à un besoin de reconnaissance. L'approche psychologique doit se baser sur une écoute non pathologisante et sur la détection précoce des signes de rupture psychique. En intervenant de manière sensible et sans jugement, les professionnels peuvent orienter les individus vers des chemins de réinsertion sociale et de réflexion personnelle qui ne reposent pas sur des idéologies destructrices, mais qui répondent à leur besoin fondamental de sens et de lien.

2. dimensions éthiques, éducatives et sociales

La compréhension du phénomène de radicalisation ne peut se limiter à une lecture purement psychologique ou clinique : elle requiert également une approche éthique, éducative et sociale capable de traiter les racines culturelles, cognitives et symboliques de ce processus. Dans une époque marquée par la fragmentation des récits collectifs, l'érosion des médiations traditionnelles (famille, école, institutions religieuses) et l'emprise émotionnelle des réseaux sociaux, il devient essentiel de réhabiliter des espaces de réflexion critique et de favoriser la pluralité des voix dans le débat public. Ces dimensions agissent comme facteurs de prévention primaire, en amont de toute dérive radicale. Dans un contexte saturé par des récits manichéens et des oppositions simplistes entre le bien et le mal, le vrai et le faux, l'éducation joue un rôle fondamental. Elle doit favoriser une lecture critique du monde, capable de déconstruire les

logiques de polarisation qui nourrissent les idéologies extrêmes. Le développement de la pensée critique – entendue comme capacité à analyser, mettre en doute, contextualiser – est une arme cognitive essentielle contre la rigidification mentale. Freire insistait déjà sur la nécessité d'une conscientisation, c'est-à-dire une éducation qui permette aux individus de comprendre les mécanismes de domination et les conditions sociales qui influencent leurs perceptions. (Freire ,1974)

Lutter contre la radicalisation passe donc par une éducation au discernement, au raisonnement éthique, et à la reconnaissance de la complexité du réel. Il ne s'agit pas seulement de transmettre des connaissances, mais de permettre une élaboration psychique du monde, où les contradictions peuvent être pensées sans être immédiatement évacuées par le repli idéologique. Selon Delory-Momberger, les récits de vie constituent des ressources pédagogiques puissantes pour stimuler cette mise en récit de soi dans le monde, en opposition aux discours imposés de l'extérieur. Les réseaux sociaux, souvent accusés d'être le terreau de la radicalisation, peuvent aussi devenir des espaces de résistance narrative, à condition d'être réinvestis de manière créative et critique. Face à la standardisation des affects et à la manipulation algorithmique, il s'agit de promouvoir une pluralité de récits, permettant à chacun de se reconnaître dans des expériences multiples, complexes, parfois contradictoires. La radicalisation repose souvent sur une incapacité à penser la nuance, une pauvreté narrative qui est comblée par des récits simplificateurs, totaux, qui expliquent tout et apaisent les angoisses. Il devient alors crucial de soutenir des pratiques numériques qui valorisent l'élaboration symbolique, la mise en forme de l'expérience, l'expression des doutes et la construction collective de sens. C'est dans cet espace que peuvent s'inscrire des contre-discours humanistes, non dogmatiques, qui s'adressent aux mêmes émotions que les discours extrémistes, mais pour leur offrir une issue différente : non la haine, mais la reconnaissance ; non le rejet, mais l'élargissement de la vision du monde. (Delory-Momberger ,2014)

Enfin, l'une des causes majeures de la radicalisation réside dans la disparition progressive des lieux de dialogue réel, incarné, ancré dans le quotidien. Trop souvent, les jeunes en voie de radicalisation sont confrontés à une absence de médiation humaine capable d'entendre leur souffrance existentielle sans jugement. L'école, les institutions sociales, les associations culturelles doivent être pensées comme des lieux de symbolisation du lien social, où le désaccord n'est pas vécu comme une menace, mais comme une épreuve féconde du vivre-ensemble. Créer les conditions de ce dialogue nécessite une revalorisation de l'altérité, une capacité à tolérer l'ambiguïté et à accepter la confrontation sans violence. C'est là une éthique du lien, qui dépasse la simple logique sécuritaire.

Il ne s'agit pas de surveiller ou de neutraliser, mais de réhumaniser les espaces relationnels, pour que la parole puisse circuler et que les récits radicaux n'aient plus le monopole du sens. Le philosophe Paul Ricœur insistait sur la nécessité d'une herméneutique de soi, où le sujet se construit non par l'adhésion rigide à une idéologie, mais par la confrontation patiente avec la pluralité des interprétations. (Paul Ricœur ,1990)

Conclusion

Réduire la radicalisation idéologique, notamment celle qui se propage via les réseaux sociaux, à une simple pathologie individuelle ou à une dérive cognitive serait une erreur d'analyse majeure. Il convient plutôt de la comprendre comme l'expression d'un malaise subjectif profond, ancré dans une crise identitaire et symbolique que traversent nombre d'individus dans nos sociétés contemporaines. Ce phénomène ne naît pas *ex nihilo* ; il s'inscrit dans un paysage social caractérisé par l'effondrement des repères traditionnels, la dislocation des appartenances stables, et l'hyperconnectivité numérique qui, paradoxalement, intensifie l'isolement psychique. La radicalisation apparaît dès lors comme une tentative de réponse — souvent désespérée — à une vacuité existentielle, à une perte de sens, à une désaffiliation culturelle et affective.

Ce qui se joue ici, c'est une véritable crise du lien symbolique. Dans les sociétés postmodernes, marquées par la fragmentation des récits collectifs et la multiplication des discours sans ancrage, l'individu peine à trouver un langage pour nommer son mal-être, à s'inscrire dans une narration partagée qui donnerait cohérence à son existence. Cette absence de structure symbolique fonctionnelle laisse place à des formes idéologiques rigides, prêtes à offrir des réponses simplistes à des questions existentielles complexes. Les idéologies radicales proposent une appartenance sans équivoque, une lecture manichéenne du monde, et une mission exaltante, qui vient combler le vide laissé par l'érosion des médiations traditionnelles — famille, école, religion, institutions culturelles.

Les réseaux sociaux, dans ce contexte, jouent un rôle profondément ambivalent. D'un côté, ils favorisent l'émergence de bulles cognitives, alimentées par des algorithmes qui renforcent la polarisation, réduisent la complexité du débat, et enferment l'utilisateur dans une logique de confirmation permanente. L'accélération de la circulation des images, des récits et des émotions tend à court-circuiter les processus de symbolisation lente, au profit d'une réactivité pulsionnelle. De l'autre côté, ces plateformes révèlent, parfois malgré elles, le besoin fondamental de reconnaissance, de visibilité, de récit, chez des individus qui ne trouvent plus d'espace d'écoute ou de parole dans leur environnement immédiat. Il s'agit donc moins d'un lieu de manipulation extérieure que d'un miroir grossissant des vulnérabilités subjectives et des fractures sociales contemporaines.

Dans cette perspective, la prévention de la radicalisation ne peut se limiter à une approche technocratique ou sécuritaire, ni même à des interventions strictement cognitives ou éducatives. Elle suppose un véritable travail de reconstruction des médiations symboliques, à travers des dispositifs qui permettent la réappropriation du sens, la circulation de la parole, et l'inscription de la subjectivité dans un tissu narratif et relationnel vivant. Il s'agit de rouvrir les espaces du dialogue authentique, de valoriser l'altérité comme source d'enrichissement plutôt que de menace, et de soutenir la production de récits pluriels, où chacun peut se reconnaître sans être assigné à une identité rigide ou exclusive.

Cette approche appelle à une écologie du sens, entendue comme un effort collectif pour préserver et restaurer les conditions d'un développement subjectif sain, dans un monde saturé de signaux contradictoires, de normes dissonantes et de récits disloqués. Une telle écologie repose sur la création d'environnements favorables à la symbolisation : lieux d'échange, de co-construction, d'expression sensible et critique. Elle invite également à revaloriser les fonctions éducatives, cliniques et culturelles dans leur capacité à accueillir la

parole singulière, à lui donner une forme, une place, une adresse. Ainsi, penser la radicalisation autrement que comme une pathologie ou une menace sécuritaire, c'est en reconnaître la dimension existentielle et sociale. C'est entendre, dans les postures radicales, l'écho d'un cri silencieux — celui d'individus en quête d'un langage pour dire leur souffrance, d'un espace pour exister autrement que dans l'exclusion ou la haine. C'est, enfin, œuvrer à un projet de société où l'engagement individuel pourrait se déployer non dans la destruction, mais dans la création de liens, de sens, et de solidarités renouvelées.

Bibliographie

- سلامي، ل. (2021). ضحايا الجريمة الإلكترونية عبر مواقع التواصل – الفايستوك أنموذجاً. مجلة دراسات في سيكولوجية الانحراف، (1) 186-213.6
- لسود، ف.، وداود، م. (2021). دراسة ميدانية بمدينة عنابة لبعض المجرمين الذين أتموا عقوبة السجن. مجلة دراسات في سيكولوجية الانحراف، (1) 141-160.6
- Assmann, A. (2018). *La mémoire culturelle*. Paris : Éditions de la MSH.
- Bauman, Z. (2000). *Liquid Modernity*. Cambridge: Polity Press.
- Bauman, Z. (2007). *Liquid Times: Living in an Age of Uncertainty*. Cambridge: Polity Press.
- Bouchard, G. (2017). *La pensée radicale : comprendre pour mieux prévenir*. Montréal : Boréal.
- Bronner, G. (2021). *Apocalypse cognitive*. Paris : PUF.
- Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*. Paris : Fayard.
- Dejours, C. (2009). *Souffrance en France : La banalisation de l'injustice sociale*. Paris : Seuil.
- delory-Momberger, C. (2014). *Vies et récits de vie : Perspectives contemporaines en sciences humaines*. Téraèdre.
- Dugas, É. (2019). *Psychologie de la radicalisation*. Paris : Dunod.
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi : Dépression et société*. Paris : Odile Jacob.
- Frankl, V. E. (1946). *Man's Search for Meaning*. Boston: Beacon Press.
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Paris : Maspero.
- Fromm, E. (1941). *Escape from Freedom*. New York: Rinehart & Company.
- Giddens, A. (1990). *The Consequences of Modernity*. Stanford: Stanford University Press.
- Hogg, M. A. (2014). *The Social Identity Theory of Leadership*. *Personality and Social Psychology Review*, 18(3), 204-223. <https://doi.org/10.1177/1088868314546549>
- Hogg, M. A. (2014). *The Social Identity Theory of Leadership*. *Personality and Social Psychology Review*, 18(3), 204-223. <https://doi.org/10.1177/1088868314546549>
- Honneth, A. (1996). *The Struggle for Recognition: The Moral Grammar of Social Conflicts*. Cambridge: Polity Press.
- Jaspard, J.-M., & Chaumont, J.-M. (2017). *Les dérives de l'identité. Enjeux cliniques et politiques*. Paris : Érés.
- Khosrokhavar, F. (2014). *Radicalisation*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Khosrokhavar, F. (2016). *Radicalisation*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Khosrokhavar, F. (2016). *Radicalisation*. Paris : MSH.
- Kohut, H. (1977). *The Restoration of the Self*. New York: International Universities Press.
- Kruglanski, A. W., Bélanger, J. J., & Gunaratna, R. (2014). *The Three Pillars of Radicalization: Needs, Narratives, and Networks*. Oxford: Oxford University Press.
- Lasch, C. (1979). *La culture du narcissisme*. Paris : Climats (éd. originale : *The Culture of Narcissism*).

-
- Le Monde. (2024a, 30 avril). *L'adolescent qui voulait commettre un attentat pendant les Jeux olympiques mis en examen*.
https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/04/30/l-adolescent-qui-voulait-commettre-un-attentat-pendant-les-jeux-olympiques-mis-en-examen_6230776_3224.html
 - McCauley, C., & Moskalenko, S. (2008). *Friction: How Radicalization Happens to Them and Us*. Oxford University Press.
 - Mellon, C. (2018). *La quête de sens à l'adolescence. L'engagement radical comme tentative de réparation narcissique*. Paris : Dunod.
 - Meunier, D. (2018). *Radicalisations. Une sociologie des croyances extrêmes*. Paris : PUF.
 - Morin, E. (1999). *La tête bien faite : Repenser la réforme, réformer la pensée*. Paris : Seuil.
 - Pariser, E. (2011). *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*. New York: Penguin Press.
 - Pariser, E. (2011). *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*. New York: Penguin Press.
 - Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
 - Rogers, C. R. (1957). *The Necessary and Sufficient Conditions of Therapeutic Personality Change*. *Journal of Consulting Psychology*, 21(2), 95-103.
 - Sennett, R. (1998). *The Corrosion of Character: The Personal Consequences of Work in the New Capitalism*. New York: W.W. Norton & Company.
 - Stiegler, B. (2010). *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue*. Paris : Flammarion.
 - Sunstein, C. R. (2001). *Republic.com*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
 - Turkle, S. (2011). *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*. New York: Basic Books.
 - Yalom, I. D. (1980). *Existential Psychotherapy*. New York: Basic Books.
- ist.dz/revues/704